

et plus encore celui de lumières suffisantes, ne m'aient pas permis de donner à cet essai tous les développements dont il eut été susceptible; veuillez y avoir égard dans le jugement que vous en porterez et croyez aux sentiments d'estime et de dévouement que vous porte votre etc. etc.

St. Petersbourg  $\frac{2}{21}$  Sept. 1846.

*Fréd. Soret.*



## LETTRE

**A M. JUSTUS OLSHAUSEN,**

PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE KIEL,

SUR

**QUELQUES MÉDAILLES NOUVELLES**

**AU TYPE SASSANIDE.**

**PRÉLIMINAIRE.**

Les découvertes récentes qui ont été faites en Allemagne, dans le champ de la numismatique orientale, n'étant pas encore généralement connues en France, l'auteur de cette lettre croit devoir la faire précéder d'un court exposé sur l'ensemble des faits qui accompagnèrent la première apparition de la monnaie arabe.

M. de Saulcy (1) a le premier interprété, d'une manière satisfaisante, toute une série de pièces en bronze au type byzantin, tantôt bilingues, tantôt avec des légendes purement arabes; il y a retrouvé les noms d'un certain nombre de villes de l'Asie mineure et de la Judée, conquises par

(1) Voyez ses lettres à M. Reinaud, dans le Journal asiatique.

les musulmans; et il a incontestablement établi le fait, que les vainqueurs, avant d'introduire leur propre monnaie dans les pays conquis, adoptaient d'abord le type local en lui faisant subir quelques légères modifications; la plupart des pièces qu'il a décrites, et dont on connaît un grand nombre de variétés, offrent l'image du souverain avec le globe crucigère, tenant une croix longue dans la main droite; au revers se trouve le signe monétaire; le nom de la localité est en arabe, ou bien dans les deux langues. Sur d'autres pièces on retrouve l'emblème de la croix, plus ou moins altéré; il y en a même qui portent une date en arabe; c'est ainsi que M. de Saulcy a fait connaître une monnaie frappée l'an 80 de l'hégire par un émir nommé *El-Nadmen*; dans cette pièce, la croix, placée sur deux degrés, a quelque analogie avec un  $\Phi$  grec. Le même savant a découvert et interprété, avec une rare sagacité, une très-petite monnaie jusqu'alors inconnue, qu'on avait reléguée parmi les byzantines incertaines. A l'avers elle offre deux bustes de princes vus de face; au revers une croix sans tête (ayant la forme du T), placée sur deux degrés: les caractères des légendes sont latins, et M. de Saulcy, en ayant essayé la lecture rétrograde, a lu distinctement les mots *MVSASFNASIRAMIRA*, qu'il interprète par *Mousa filius Nasir Emir Africae*; cette interprétation est tout à fait conforme à l'histoire; on connaît en effet un Mousa, fils de Naser, qui fut le premier gouverneur de l'Afrique, après en avoir fait la conquête vers l'an 83 de l'hégire.

La monnaie au type arabe proprement dit ne fut adoptée par les khalifes qu'en l'année 76; mais bien avant cette époque ils avaient déjà suivi le même système de transition lors de leurs conquêtes en Perse; ce fait est clairement établi dans l'ouvrage de l'Arabe Makrisi sur la monnaie musulmane; il raconte que le khalife Omar fit frapper des dirhems au type sassanide, sur lesquels on grava son

nom; cette dernière assertion n'était pas exacte (1), et l'on prit acte de cette inexactitude pour révoquer en doute les autres détails dans lesquels il entrait. M. de Fræhn, à qui la numismatique et la littérature orientale doivent tant de précieuses découvertes, fut le premier défenseur de Makrisi; les historiens durent à ses savantes recherches les premières données exactes sur quelques petites dynasties perses auxquelles il donne le nom générique d'Ispehbédis, dynasties qui s'étaient maintenues indépendantes de l'empire sassanide et des khalifes, dans le Tabouristan. Quant aux dirhems bilingues qui portaient une courte légende pieuse en arabe, telle que *بِسْمِ اللَّهِ الْحَمْدُ*, *Au nom de Dieu! louange à Dieu*, etc., avec des légendes plus ou moins étendues en caractères pehlvi, on paraissait avoir tout à fait renoncé à l'espoir de déchiffrer ces dernières, par l'impossibilité de donner un sens satisfaisant aux mots que l'on parvenait à former. Cette impossibilité apparente tenait à ce qu'on voulait y chercher des noms de princes sassanides ou des mots étrangers à la langue arabe. M. Justus Olshausen, professeur à l'université de Kiel, guidé par une heureuse inspiration, s'est demandé si les médailles attribuées aux princes Ispehbédis ne seraient pas, du moins en grande partie, dues seulement aux gouverneurs arabes? si elles ne devraient pas porter sur l'une de leurs faces le nom de la contrée où elles avaient été frappées, savoir le *Tabouristan*? et grâce à ce premier soupçon, il n'a pas tardé à reconnaître sur le revers de toutes les médailles de cette catégorie, le nom de *Tabouristan*, écrit en caractères pehlvi, peu différents de ceux dont on devait la connaissance aux découvertes de Sylvestre de Sacy. Une partie de la légende du revers restait

(1) M. de Fræhn a prouvé que le nom d'Omar, qui figure en arabe sur quelques dirhems de ce genre, appartient à un gouverneur du Tabouristan, beaucoup plus récent.

encore à déchiffrer; ce ne pouvait être un nom, qu'il fallait chercher du côté de la face; il était dès lors naturel d'y supposer une date en vieux persan écrite en caractères pehlvi, dont l'usage prévalait encore sur celui des caractères arabes. M. Olshausen, partant de cette donnée, a lu sans hésiter et presque toujours avec la plus grande facilité, des dates qui non-seulement se trouvent sur les dirhems ispehbédés, mais encore sur les monnaies bilingues des gouverneurs arabes et sur celles des trois ou quatre derniers princes de la dynastie sassanide. Cette double découverte en a amené une troisième tout aussi importante, en permettant à M. Olshausen de déchiffrer enfin les noms inconnus écrits en caractères pehlvi du côté de la face; il y a retrouvé ceux de la plupart des gouverneurs arabes du Tabouristan et de la Perse, cités par les historiens comme ayant administré ces contrées au nom des khalifes, et comme ayant fait frapper des monnaies par leur ordre suprême; tels que *Obéid-Allah fils de Ziad*, *Selem fils de Ziad*, *Omar fils d'Obéid-Allah*, etc., pour les années 60, 63 et 68 de l'hégire (1).

M. Krafft, attaché à la bibliothèque impériale de Vienne, a publié une notice relative à cette découverte; il a fait connaître quelques faits nouveaux et a jeté du jour sur certaines contradictions apparentes qu'offraient les dates des dirhems des gouverneurs du Tabouristan: nous croyons utile de résumer ici les principaux résultats de ses observations.

Les monnaies au type sassanide, expliquées par MM. Olshausen et Krafft, appartiennent à quatre classes différentes:

I. Les plus anciennes sont des monnaies frappées par les

(1) Voyez tous les détails de cette curieuse découverte, dans la brochure publiée par M. Olshausen à Copenhague, sous le titre: *Die Pehlwi-Legenden auf den Münzen der letzten Sásániden*, etc. etc., zum ersten Male gelesen und erklärt. Leipzig, bei Wilhelm Engelmann, 1843.

derniers souverains sassanides, savoir: *Thaamasp*, *Khosroës I<sup>er</sup>*, *Horsmidas*, *Vaharan IV*, *Khosroës II* et *Erdéschir III*; leurs dates indiquent l'année de l'avènement au trône; et, grâce à leur interprétation, il est possible maintenant de distinguer les monnaies des deux Khosroës qu'on avait confondues.

II. Les pièces bilingues des premiers gouverneurs de la Perse portent toutes la date de l'hégire et se divisent en deux classes; les plus anciennes ont une invocation pieuse en arabe sur la marge extérieure de l'avers, et portent en caractères pehlvi le nom du gouverneur, accompagné de son patronymique; les plus récentes, postérieures à l'année 75, offrent les noms des gouverneurs en caractères arabes.

III. Les monnaies des princes perses indépendants du Tabouristan, ou les Ispehbédés proprement dits. On n'en a retrouvé que de deux princes de la dynastie *Béni-Dabouje*, savoir de *Ferkhan* et de *Khourschid*; leurs dates sont les années 76, 94 ou 104, et 102, qui offrent encore quelques difficultés, dont M. Krafft donne la solution.

IV. Enfin les monnaies plus récentes des gouverneurs arabes du Tabouristan, tels qu'*Omar*, *Séid*, *Hani*, etc. C'est vers l'année 33 ou 34 de l'hégire que les Arabes pénétrèrent dans cette contrée et y établirent des gouverneurs, lesquels ne tardèrent pas à faire acte de souveraineté, en frappant des monnaies semblables à celles des princes ispehbédés. Celles qu'on a découvertes offrent une série de noms conformes à ceux que l'histoire nous a conservés, mais les dates présentent une discordance apparente, que M. Krafft est parvenu à expliquer. Ainsi les dirhems d'Omar, qui gouverna une première fois le Tabouristan, de l'an 150 à 154 de l'hégire, portent les dates 120, 123, 124 et 125. Ceux de son second gouvernement, au lieu d'indiquer les années 160 à 164, sont datés de 127 à 129. Il en est de même pour les monnaies de Séid, etc. Comme cette différence est



toujours d'une trentaine d'années, M. Krafft suppose que les dates adoptées par les gouverneurs, au lieu d'être celles de l'hégire, sont celles d'une ère locale remontant à l'établissement régulier des Arabes dans le Tabouristan, et il rétablit ainsi la concordance. Maintenant, les travaux de l'illustre de Sacy sur la monnaie et sur l'écriture des anciens Persans, ceux de M. de Longpérier, auquel nous devons une nomenclature complète des dirhems sassanides, joints à ceux dont nous venons de donner l'analyse; peuvent nous faire espérer que bientôt cette partie si intéressante et si curieuse de la numismatique sera totalement éclaircie, et fournira de nouveaux documents à l'histoire; ceux qu'on pourra rencontrer dans la lettre suivante sont, à la vérité, bien incomplets; mais nous ne les offrons que comme des matériaux à peine ébauchés, laissant à de plus experts le soin de les expliquer complètement.

---

### LETTRE A M. JUSTUS OLSHAUSEN.

---

La profonde sensation qu'a fait éprouver votre intéressante découverte sur la véritable interprétation des légendes que présente toute une classe de monnaies au type sassanide, aurait dû, ce semble, engager un grand nombre d'orientalistes à étudier les pièces du même genre qui se trouvent dans les principales collections de l'Europe. M. Krafft (1)

(1) *Ueber Herrn D. J. Olshausens Entzifferung der Pehlwi-Legenden, etc., von Albrecht Krafft, k. k. Bibliotheks-Scriptor. Jahrbücher der Litteratur, 106. Band. Wien.*

est le seul, si je ne me trompe, qui ait répondu à votre appel et ait enrichi de quelques faits nouveaux la série de ceux dont nous vous devons la connaissance: plus que jamais, sans doute, la science doit regretter que le doyen de la numismatique orientale, le savant de Fræhn, interrompu dans ses travaux par un état de santé qui exige les plus grands ménagements, ait été obligé de renoncer, pour l'heure, aux recherches qu'il s'était proposé de faire dans la riche collection de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg; mais on peut espérer que M. de Dorn, conservateur actuel de la collection, qui déjà avait soulevé un coin du voile mystérieux que vous avez déchiré, et dont le profond savoir égale la modestie, n'hésitera pas à reprendre sous œuvre le travail de son illustre collègue. Cette précieuse série de monnaies au type sassanide, dont le *Recensio* nous fait déjà entrevoir toute l'importance, doit à coup sûr renfermer plus d'un document inédit; une partie d'entre elles provient de la même source que celles dont M. de Sprewitz avait fait l'acquisition à Moscou et qui figuraient dans la collection de cet amateur éclairé. Appelé à en rédiger le catalogue, je me suis aidé de votre Mémoire et des développements donnés par M. Krafft pour chercher à les déterminer, et je n'ai pas tardé à reconnaître, dans cinq ou six d'entre elles, tout autant de pièces inédites, dont plusieurs sont d'un grand intérêt pour la science. Mais, tout à fait étranger à cette branche de la paléographie, je me suis trouvé arrêté par des difficultés d'interprétation qui étaient au-dessus de mes forces; vous avez eu l'extrême bonté, Monsieur, de me venir en aide pour rectifier quelques-unes de mes interprétations, pour en approuver d'autres, et je me plais à vous en exprimer ici toute ma reconnaissance. J'ai pensé, en outre, qu'en faisant faire des clichés de médailles susceptibles de donner des empreintes tolérables et en les joignant au texte de leur description, vous pourriez plus tard, Monsieur, au défaut

des pièces originales, en compléter la lecture; les fragments qui vont suivre, malgré leur imperfection, auront du moins, sous ce point de vue, un certain degré d'utilité et d'intérêt.

1.



Cette pièce (1) est, a coup sûr, la plus remarquable de toutes par sa haute antiquité et par le nom du khalife qui commence la longue légende pehli placée à droite, dans le champ de l'avvers. On reconnaît, sur le bord extérieur du même côté, l'invocation pieuse *بِسْمِ اللّٰهِ*, qui paraît avoir été la première de celles employées par les gouverneurs de l'Éraque persique. Quant à la légende pehli, toutes les monnaies déchiffrées jusqu'à ce jour tendaient à me faire présumer qu'elle devait seulement renfermer le nom d'un gouverneur, accompagné de son patronymique, et aucun de ceux dont l'histoire fait mention ne pouvait concorder avec les nombreuses lettres que j'avais sous les yeux; les caractères de la date, quoique distincts, m'offraient aussi un autre genre de difficultés et j'aurais dû me borner à publier une empreinte de cette curieuse médaille, sans hasarder la moindre interprétation, si vous n'aviez pas eu l'extrême obligeance de me venir en aide: vous lisez sans hésiter un premier nom, qui est celui du khalife *Moaviah*; et effectivement, en comparant la valeur des signes pehli avec l'orthographe arabe

(1) N° 758 du Catalogue Sprewitz.

معاوية, il est impossible de ne pas en reconnaître l'identité (1); la date de la pièce correspond, sans aucun doute, à l'époque où régnait le fondateur de la dynastie ommiade; elle offre, à la vérité, des formes de caractères qui s'éloignent un peu des formes habituelles; cependant vous observez, Monsieur, qu'on ne peut guère y lire autre chose que la date *چهل* *quarante*, précédée d'une unité quelconque, et que cette unité doit être *سه* *si, trois*. En effet les deux premiers traits représentent convenablement la lettre *s*; rien ne s'oppose à ce que le troisième trait ne soit un *i*, mais il faut admettre sa jonction accidentelle avec le *tché* ou *cé* du mot *tchil*, qui n'offrirait pas ici une courbure semi-lunaire aussi prononcée que de coutume, mais qui du moins ne se lierait pas aux caractères suivants, comme cela doit être en effet; ces légères déformations ne sont pas rares dans les monnaies au type sassanide, et je ne crois pas qu'on puisse adopter une autre date que celle de l'année 43, à laquelle vous donnez la préférence. Si un examen plus attentif de la médaille et si l'interprétation du reste de la légende ne viennent pas invalider plus tard ce premier aperçu, nous aurons dans cette pièce la plus ancienne monnaie connue de l'islam. Quant au nom du gouverneur, qui vient à la suite de *Moaviah* avec un patronymique terminé, comme de coutume, par la désinence *an*, je ne songe pas même à présenter des conjectures; je ne dois point anticiper sur celles que vous avez formées vous-même, certain que vous ne tarderez pas, Monsieur, à les confirmer par un examen ultérieur de ce dirhem, dont j'attends de vos lumières la complète interprétation.

(1) Les deux petits traits qui précèdent ce nom ne sont pas autre chose que les rudiments de l'astre et du croissant, qui figurent sur presque toutes les médailles au type sassanide.



Ce dirhem bilingue n° 755, que j'ai cru tout à fait inédit, mais dont j'apprends que vous avez décrit un analogue dans un numéro du savant journal numismatique publié par M. Koehne à Berlin, qui, malheureusement, ne m'est point encore parvenu (1), est d'une interprétation peu facile; cependant il ne laisse aucun doute sur son attribution; il appartient au célèbre gouverneur des Éraques, connu dans l'histoire sous le nom de *Ziād fils de son père*, زياد بن ابيد, que ses contemporains lui donnèrent par dérision, et que la plupart des historiens adoptèrent de préférence à celui de *Ziād fils d'Abou-Sofian*, auquel il prétendait. Aboulféda raconte avec d'assez grands détails l'histoire passablement scandaleuse de son origine; quoi qu'il en soit, il prétendait devoir le jour au propre père du khalife Moavia, et le mécontentement qu'en éprouva la famille des Ommiades ne l'empêcha point de conserver la faveur du souverain et de constater ses prétentions à la parenté sur les dirhems qu'il était autorisé à frapper, comme gouverneur des Éraques (2). Le nom patronymique, tel qu'il est exprimé sur la pièce, où l'on ne

(1) IV<sup>e</sup> vol., 6<sup>e</sup> cahier. Voyez aussi, *Verhandlungen der ersten Versammlung deutscher und ausländischer Orientalisten in Dresden*.

(2) Makrisi rapporte (p. 10 de l'édition Tychsen), que Ziād fit frapper des dirhems dont 10 équivalaient en poids à 7 mithkals. Nous avons maintenant une preuve nouvelle de son exactitude.

peut lire autre chose que *Ziād-i-Abou-Soufân*, m'avait embarrassé; car, à en juger par analogie et selon les formes grammaticales voulues, le graveur aurait dû mettre *Abou-Sofyân-an*; mais vous m'apprenez, Monsieur, que la même irrégularité se retrouve sur la pièce que vous avez fait connaître et qui ne diffère de la mienne que par la date; l'exemplaire qui se trouve dans la collection de M. Pietrazewski, à Berlin, est de l'année 52, *dou pendscha*; celui de la collection Sprewitz ne me paraît pas présenter la même unité; il y a, comme dans le dirhem précédent, une espèce de fusion entre le *p* du mot *pendscha* (cinquante) et le groupe qui précède; ce groupe a beaucoup plus de rapports avec l'*s* du mot *si* (trois) qu'avec celui qui constituerait le mot *dou* (deux), car, dans ce dernier cas, il faudrait que le second trait fût une simple petite barre verticale sans aucun recourbement vers le bas, ce qui n'est nullement ici le cas; la lettre *ou* ne pourrait pas non plus se lier avec la consonne suivante, comme cela a lieu avec l'*s*. On ne voit sur la figure aucune trace de l'*i*, qui devrait compléter l'unité *si* (trois); mais en examinant la pièce originale avec attention, je crois distinguer un léger trait à côté de celui qui précède le recourbement du *b*, et cette circonstance, jointe à la précédente, me confirme dans l'opinion que cette pièce est bien de l'an 53 de l'hégire; Ziād mourut le neuvième mois de la même année (1).

Il est superflu de donner un fac-simile du n° 756 de la collection Sprewitz, dont l'interprétation ne souffre aucune

(1) Voyez de plus amples détails sur ce personnage, dans la *Bibliothèque orientale* d'Herbelot, et aussi *Aboulféda*, t. I, p. 370, édition Reiske.



difficulté et dont vous avez fait connaître, ainsi que M. Krafft, quelques variétés; le nom qui figure à l'avers est celui d'*Omar fils d'Obéid-Allah*, écrit, selon la forme persane régulière, *Omar-i-Obéidarān*; l'invocation pieuse arabe est لله الحمد, *Louange à Dieu*, comme sur d'autres pièces du même gouverneur, publiées par Marsden, et par M. de Longpérier, dans son bel ouvrage sur les monnaies sassanides (1), où il signale l'origine arabe de cette monnaie. Le n° 756 de la collection Sprewitz, que nous décrivons ici, offre au revers les mots *sénet astad*, an 70; date nouvelle à ajouter aux deux ou trois autres déjà connues.



Vous avez bien voulu, Monsieur, m'aider de vos lumières pour rectifier et pour compléter la lecture du nouveau nom de gouverneur qui se trouve sur cette pièce tout à fait inédite; trompé par la forme anguleuse de la dernière lettre de ce nom, qui ressemble beaucoup plus à un *b* qu'à un *d*, j'avais lu *Khalib* pour *Khalid*; mais *Khalib* خالب ne se trouve point dans la liste des gouverneurs connus et n'offre pas un nom arabe; vous n'avez pas tardé, Monsieur, à reconnaître ici *Khalid fils d'Abdallah*, *Khalid-i-Afdourān* (2), qui fut envoyé à Basra comme gouverneur, l'an 71 de l'hégire.

(1) Marsden, n° DXL. Longpérier, *Description des médailles des rois sassanides*, pl. XII, fig. 2.

(2) *Afdoula* peut très-bien être écrit ainsi pour *Abdoulah*, sur-

La localité, indiquée fort clairement sur le revers, est *Basra*, avec l'orthographe *Bedjra*, comme M. Krafft l'avait précédemment lue sur un dirhem d'*Obéid-Allah fils de Zijād*, qui se trouvait dans la collection de M. de Wellenheim; la seconde lettre, d'une forme semi-lunaire bien prononcée, représente ordinairement le son *dsche* ou *tsche*; mais vous avez fait remarquer, à ce que vous m'apprenez, que cette même lettre correspond aussi au ص arabe, et qu'en conséquence c'est bien *Baça* qu'il faut lire ici. La date, *pentsch astad*, 75, n'est pas tout à fait d'accord avec les données de l'histoire: Elmacin dit que Khalid fut révoqué l'année même de son installation comme gouverneur de l'Éraque; mais rien n'empêche qu'il n'ait été réinstallé dans cette place et qu'il ne l'ait occupée avant *Hédjadjé*, vers l'an 75. Cette date, qui se lit fort distinctement sur la médaille, vient donc compléter, jusqu'à un certain point, au silence des historiens. La légende pieuse arabe, presque entièrement effacée, paraît être لا اله الا الله وحده, *Il n'y a de Dieu que Dieu unique* (1).

5.



Ce dirhem, n° 742 du catalogue Sprewitz, est de l'année

tout si l'on se rappelle que les Arabes confondaient le *p* ou *b* persan avec *f*, comme le prouve un passage remarquable d'Aboulféda: « *Basu, ut Persæ pronunciant, aut Fusa, ut efferre amant Arabes, qui B Persarum plerumque in F deflectere solent.* » (Aboulféda, édit. Beiske, t. III, p. 151.) C'est ici l'inverse.

(1) N° 757 du Catalogue Sprewitz.

110, et appartient à *Khourschid*, prince ispelbed du Taouristan. Peut-être porte-t-il la date *si sat*, 103, qui est aussi nouvelle. Je citerai encore, comme paraissant être inédite, une autre pièce de cette collection, n° 752, tout à fait semblable aux anonymes de *Djerir*, mais sur laquelle je crois lire *si sih sat*, 133, date qu'on pourrait assigner préféralement au gouverneur *Madroub*, qui figure sur la liste donnée par M. Krafft, et dont on ne connaît point encore de monnaies.

Tels sont, Monsieur, les faits nouveaux qui se sont rencontrés dans une collection médiocrement riche en monnaies de ce genre; ils peuvent servir à faire pressentir toutes les découvertes qu'on peut encore faire dans cette région si intéressante de la science numismatique, dont vous avez ouvert l'entrée; j'espère que votre exemple trouvera bientôt des imitateurs plus en état que moi d'y répondre pleinement, et je termine, en recommandant à toute votre indulgence le faible essai que j'ai pris la liberté de vous adresser (1).

(1) Cette lettre a été communiquée à la Société d'Histoire et d'Archéologie, dans sa séance du 24 décembre 1846.



## LETTRE

A M. LE PROFESSEUR STICKEL,

CONSERVATEUR DE LA COLLECTION GRAND-DUCALE  
DE MÉDAILLES ORIENTALES A JÉNA,

SUR

DES MÉDAILLES KOUFIQUES INÉDITES

TROUVÉES AUX ENVIRONS DE VIBOURG.

Pendant le séjour que je viens de faire à Saint-Petersbourg, un de mes parents, M. F<sup>s</sup> Seguin, à l'amitié duquel j'ai dû, plus d'une fois, d'importantes acquisitions, me présenta quelques pièces qui frappèrent vivement mon attention et qui me firent présumer, par leur aspect, la découverte d'un enfouissement monétaire qu'on aurait faite depuis peu: l'une d'elles était un dirhem okéilite de la plus grande rareté et tout à fait inédit; j'engageai mon parent à faire quelques perquisitions, et je ne tardai pas à apprendre que deux ou trois personnes avaient vendu à des changeurs une assez grande quantité de médailles trouvées, selon leur dire, dans les environs de Vibourg. La presque totalité de la trouvaille consistait en deniers occidentaux du moyen âge, dont les plus beaux ne tardèrent pas à être acquis à grands frais par des amateurs éclairés; il paraît que la proportion des